

# Communiqué du Tomite No te Ra'i Hau

La lecture attentive du rapport du Commandant Jacques-Yves Cousteau sur la mission de la Calypso à Moruroa du 20 au 25 juin 1987, laisse une première impression d'exposé publicitaire, destiné à un large public sans grande connaissance du sujet, ni de ses enjeux. Tout en prétendant faire des "révélations", l'effet est, dans l'ensemble, tranquillisant. Pourtant, il suffit de parcourir la bibliographie pour s'apercevoir que le Commandant Cousteau semble avoir ignoré des études et ouvrages récents et importants sur le sujet comme, par exemple, l'étude de M.P. Hochstein et M.J. O'Sullivan, sur les implications hydrologiques à long terme et les effets mécaniques et géothermiques des essais nucléaires sur le socle de l'atoll. On ne trouve pas non plus dans la bibliographie les rapports, certes incomplets, envoyés par la France à l'UNSCEAR, ni ceux du National Radiation Laboratory de Nouvelle-Zélande.

Il est aussi regrettable que le calendrier de la visite du Commandant Cousteau et de son équipe à Moruroa ne comporte aucun compte-rendu de la journée du 21 juin 1987, lorsqu'un tir a été effectué, alors que le film, si court soit-il, en donne des images intéressantes.

Ce qui ressort, après ces premières constatations, c'est que la mission Cousteau n'est qu'une troisième mission exploration, après celle de

Tazieff, en 1982, et celle d'Atkinson, en 1983. Il convient surtout de relever que le temps consacré aux investigations de ces trois équipes scientifiques a été trop court. Aucune d'elles n'a eu accès aux zones les plus contaminées du lagon et de l'atoll et beaucoup de leurs questions n'ont pas reçu de réponses.

Le premier "investigateur", Haroun Tazieff, a demandé qu'une mission de longue durée fasse suite à la sienne, sans que son désir ait jamais été exaucé. C'est le regret que Cousteau fait aussi : «Malheureusement, aucune mission "longue durée" n'a suivi la Mission Tazieff. On notera également la mission exploratoire de la Calypso qui s'est déroulée 5 ans après celle de Tazieff et pratiquement dans les mêmes conditions». (p. 68).

Cependant, grâce à ses scaphandres autonomes et à sa soucoupe plongeante, le Commandant Cousteau a pu nous apporter deux certitudes. La première provient des analyses de l'eau et des sédiments prélevés à divers points du lagon, qui révèlent qu'il reste encore des traces de radioactivité datant de l'époque des essais atmosphériques. Si l'on prend en considération la circulation rapide des eaux de ce lagon, parce qu'il possède la plus grande passe des atolls des Tuamotu, le fait qu'il conserve encore des éléments radioactifs âgés d'une vingtaine d'années, prouvent que les retombées ont été

beaucoup plus importantes que les autorités civiles et militaires ont jamais voulu l'admettre.

La deuxième certitude, qui découle surtout des prises de vue du film, c'est la destruction de l'anneau corallien de l'atoll. Et si sa partie supérieure est tellement abîmée, que doit être la destruction du socle basaltique de Moruroa, où 102 tirs ont eu lieu ? Deux remarques du Commandant Cousteau nous confirment dans cette opinion. La première concerne le site de stockage de substances radioactives qui «doit répondre à des critères très strictes. L'un des plus importants est l'absence d'eau, et surtout d'eau circulante. En tout état de cause, le socle volcanique d'un atoll, totalement gorgé d'eau, est le plus mal choisi !» (p. 45). La seconde remarque, sur les risques de pollution des substances radioactives à durée de vie moyenne, dont «la rapidité du retour en surface dépend essentiellement de l'épaisseur de roches volcaniques saines comprises entre le haut de la cheminée d'effondrement et l'assise corallienne qui est suivant la puissance des tirs de 100 à 300 mètres. En effet, la cheminée dans laquelle les éléments radioactifs se retrouvent après l'explosion constituent un véritable boulevard vers la surface. Quant au socle corallien, il est traversé par des flux ascensionnels capables de transporter ces éléments en surface en 5 à 10 ans». (p. 51).

Quant au "vieillessement accéléré de l'atoll" — en langage clair, sa destruction par les 102 essais souterrains il "explique, certainement, en grande partie, le déplacement prochain des tirs nucléaires puissants sur l'atoll de Fangataufa situé à quelques dizaines de milles de Moruroa". (p. 50).

Après ces trois missions exploratoires de Tazieff, Atkinson et Cousteau, il est plus urgent que jamais d'envoyer enfin cette mission de longue durée, maintes fois promise, afin de mieux connaître la géologie et l'hydrologie de Moruroa, ainsi que les modifications de l'atoll, causées par les essais souterrains. C'est pourquoi le Tomite no te Ra'i Hau demande que les experts de l'Ifremer poursuivent plus en profondeur l'étude des failles commencée par le Commandant Cousteau à l'aide de sous-marins comme la Cyana et le Nautile.

Finalement, nous retenons et appuyons cette conclusion du rapport du Commandant Cousteau, que nous considérons comme particulièrement importante : «Nous demandons que le secret défense soit levé pour certains aspects strictement scientifiques, en particulier environnementaux, des essais réalisés, afin de permettre la publication des nombreuses études menées par les chercheurs du CEA en particulier sur la géologie et l'hydrologie de l'atoll». (p. 49).